

L'entrée esthétique en catéchèse des adultes : l'exemple de Mess'AJE

Paul-André Giguère, (ancien professeur à l'IP)

Présentation faite au Congrès de la Société internationale de théologie pratique
à Rome, mai 2001

Plus de mots que d'images

Dans cette contribution, nous entendons le terme « esthétique » en nous rapprochant le plus possible de son étymologie première. Sans l'exclure, nous nous référons donc moins au concept de « beauté », qui a fini par prédominer dans notre culture, qu'à celui, premier, de « sensible ». Et nous poserons la question : le sensible peut-il aider des adultes à entrer dans l'expérience de la foi ? Peut-il être un lieu éducatif pour les adultes ?

Un bref passage par l'étymologie nous plongera au cœur de notre propos. En effet, selon Delling (1964, cf. bibliographie en fin de texte) présentant le verbe *aisthanomai*, « il existe à l'origine une distinction marquée avec *sunièmi*. Seul l'être humain comprend (*sunièmi*), alors que d'autres créatures perçoivent par les sens (*aisthanetai*) mais ne comprennent pas ». Plus loin, il signale que « dans la littérature hermétique, *aisthèsis* est un organe du *soma* (corps) alors que la *gnosis* est un organe du *nous* (intelligence, pensée) » (traduction libre).

On est justifié de penser que le travail éducatif auprès des adultes croyants se ressent de cette très ancienne distinction. Pour plusieurs pasteurs et plusieurs croyants la véritable connaissance, surtout dans le domaine spirituel et religieux, ne s'acquiert pas par l'expérience sensible. Le spirituel et le religieux n'ont-ils pas fondamentalement à voir (si l'on peut dire) avec l'invisible ? Sur cet arrière-plan se dresse, comme une donnée supplémentaire, le fait qu'à propos de la foi, l'Église catholique latine ait mis l'accent d'une manière presque exclusive sur sa dimension cognitive et dogmatique, surtout depuis le Concile de Trente. Nombre d'études récentes dont celle, lumineuse, de Gilbert Adler (1997) ont mis en lumière cette « réduction doctrinale de la proposition évangélique » (p.18).

On comprend alors que subsistent jusque dans le Directoire général pour la catéchèse (1997 ; par ex. n° 112) la consigne de transmettre le message évangélique d'une manière intégrale, en ne passant sous silence aucun aspect fondamental, et celle de présenter le message évangélique authentique (ce qui implicitement veut dire selon l'interprétation du magistère romain). Il s'agit bien d'un message, d'un contenu de la foi, d'un « ce que l'on croit et ce que l'on vit quand on est chrétien ».

Par une sorte d'accord tacite dans les milieux de catéchèse et d'éducation de la foi, le recours à une dimension esthétique semble réservé aux enfants et aux jeunes. On soupçonne, ou l'on craint, qu'il y aura de la résistance chez les adultes si on utilise des images, si par exemple on les invite à chanter ou à danser ou si on leur propose de dessiner. Ne se sentiront-ils pas traités en enfants ? Au fond, est-ce qu'une conviction implicite n'est pas fortement ancrée dans l'imaginaire des intervenants pastoraux comme chez les adultes en général : l'adulte a la capacité supérieure de se contenter des idées et des concepts. Comme l'écrit Paul, il a « laissé derrière lui ce qui était de l'enfant » (1 Cor 13,11).

Le recours au sensible en éducation de la foi apparaît alors comme une concession faite à l'incapacité des enfants de s'en tenir longtemps au simple discours et de

soutenir un développement argumentatif. Avec les enfants et les jeunes, il faut accepter de varier les supports pédagogiques, consentir à offrir des éléments visuels susceptibles d'attirer ou de soutenir l'attention, se résoudre à exposer à des chants ou des rythmes destinés à favoriser l'intégration du contenu. Mais comme l'a découvert le Petit Prince, les adultes, eux, s'occupent de choses sérieuses. On pourra certes faire preuve « d'andragogie », les faire s'exprimer sur ou à partir de leur expérience, les inviter à entrer en discussion à propos d'un enseignement, en un mot recourir à des méthodes actives. Mais le mode privilégié sera toujours le mode verbal, conceptuel et notionnel.

Le sensible en catéchèse d'adultes

Effectivement, les projets catéchétiques pour adultes impliquent rarement le recours à l'expérience sensible. Il arrive certes assez fréquemment qu'on aménage la salle en y plaçant des éléments décoratifs (fleurs, posters, bougies) ou en faisant entendre une musique religieuse ou non, le tout visant à créer une ambiance, mais ces éléments ne sont habituellement pas pris en compte dans le processus catéchétique lui-même. Il serait intéressant de faire un bilan critique des expériences qui vont au-delà du recours à l'esthétique autrement que sous mode décoratif ou accessoire.

Louis Ridez, par exemple, (1989 ; 1990 ; 1992) a décrit sommairement ses expériences d'utilisation de miniatures ou de l'icône de la Trinité de Roublev dans le cadre de la catéchèse des adultes. Mais il y recourt surtout pour illustrer, par la diversité des réactions interprétatives des participants, la théorie de Fritz Oser sur les stades du développement du jugement religieux.

L'équipe d'animation biblique oecuménique romande a publié en 1996 « Huit propositions pour une lecture communautaire de la Bible » ; en fait des plans de travail pour huit rencontres sur les évangiles de l'enfance. Ce qui nous invite à y faire ici écho est le fait que chaque parcours expose les participants à une œuvre picturale [1]. La fonction de cette œuvre est habituellement de soutenir la phase projective [2], c'est-à-dire de faciliter la prise de conscience des représentations et des pré-compréhensions que les participants ont du texte biblique étudié [3]. On s'en sert encore à la phase d'actualisation. Mais le matériau iconographique ne sert pas de matériau catéchétique principal, ce qui est normal puisqu'il s'agit ici de s'exposer au texte biblique lui-même.

Dans le champ de la catéchèse des adultes, il existe depuis un peu plus de vingt ans un parcours catéchétique structuré dont l'originalité est de faire d'un montage audiovisuel le matériau principal de la démarche. C'est cette expérience que nous allons examiner plus en profondeur.

Mess'AJE : un parcours catéchétique structuré autour d'un matériau esthétique

Mess'AJE [4] a été conçu par un prêtre théologien du diocèse de Cambrai, Jacques Bernard. Il l'a réalisé avec plusieurs collaborateurs, en particulier un théologien musicien, Jean-Marie Bearent et une artiste peintre, Françoise Bürtz [5]. Le parcours Mess'AJE est un parcours biblique comportant quatre séries de douze rencontres, chacune unifiée autour d'un « seuil » de la foi. Le premier seuil correspond au passage d'une foi en une divinité impersonnelle et cosmique en un Dieu qui, dans l'expérience de l'Exode, se révèle comme un Dieu personnel et libérateur présent dans l'histoire. Le second seuil correspond à l'épreuve du mal et du silence de Dieu, exemplarisée dans les difficultés rencontrées par les prophètes mais surtout dans l'Exil des Judéens à Babylone. Le troisième seuil correspond à la révélation de Jésus et à la nouveauté qu'il instaure, par exemple par rapport à la Loi. Le quatrième seuil

est celui de la vie en Église dans la lumière de la résurrection, en anticipation du Règne de Dieu.

Bien qu'il soit né d'expériences de foi et de conversion partagées et approfondies par des artistes et théologiens, ce parcours catéchétique est dans sa forme présente très structuré. Chacun des seuils de la foi est approché sous cinq angles que les responsables appellent des « entrées » : l'entrée esthétique, l'entrée exégétique, l'entrée théologique, l'entrée actualisation - partage, l'entrée méditation - prière. Concrètement, chaque rencontre comporte ces cinq dimensions qui se déploient en proportion variable suivant le groupe, le thème et les habiletés des animateurs.

Ce qui nous intéresse ici, c'est « l'entrée esthétique » qui constitue la colonne vertébrale de la démarche. Reflétant l'époque des années 1970 où Mess'AJE a été créé, qui était l'âge d'or du diaporama, « l'entrée esthétique » prend la forme d'un montage audiovisuel qui implique des séquences de diapositives accompagnées d'une trame sonore soignée où se font entendre textes d'allure poétique et méditative, alternances de silences et de musiques originales. Les diapositives des deux premiers seuils, qui mettent l'accent sur la dimension historique et incarnée de la foi et correspondent à l'Ancien Testament, présentent surtout des paysages des pays bibliques, des artefacts (des statuettes ou des stèles, par exemple) et des images symboliques (ciels, jeux de lumière). Dans le premier seuil, les images cessent progressivement d'être cosmiques pour devenir historiques. Les diapositives du troisième seuil, qui introduit à la nouveauté de Jésus, reproduisent des tableaux modernes de Françoise Bürtz qui, par certains aspects, font penser à Chagall. Enfin, les diapositives du quatrième seuil, qui déploie la vie des baptisés en Église, reproduisent des icônes orientales.

L'expérience réelle de Mess'AJE

En préparant cette communication, nous avons rencontré des formateurs de formateurs, des animateurs et animatrices expérimentés qui avaient animé les parcours plusieurs fois ainsi que des participants et participantes ayant vécu l'expérience des quatre seuils au complet. Ces entretiens ont été réalisés en France, en Belgique et au Québec. Les lignes qui suivent leur doivent beaucoup et lorsque le texte est en italiques, il se fait l'écho littéral de ce qui a été recueilli. **P** signifie qu'il s'agit d'un participant, **A** d'un animateur.

Nous voulions savoir quel rôle jouait l'entrée esthétique dans le cheminement de foi des participants. Après tout, on peut tout à fait imaginer que le même contenu des quatre seuils de la foi soit présenté sous mode d'exposés et d'ateliers sur les textes bibliques; c'est d'ailleurs ce que feraient certains animateurs, peu à l'aise avec les techniques d'animation ou tellement centrés sur la richesse du contenu exégétique et théologique que le visionnement du montage audio-visuel et la prise de parole des participants leur apparaissent comme une perte de temps. D'où notre question : Y a-t-il une performance catéchétique propre au montage audio-visuel ?

En analysant les témoignages, on peut identifier jusqu'à huit fonctions du montage audio-visuel.

1. Faciliter la mémorisation.

Les animateurs aiment dire qu'on retient 15 % de ce que l'on entend et 85 % de ce que l'on voit. Plusieurs participants ont mentionné cette dimension comme allant de soi. *Je me rappelle une image, et avec elle tout l'enseignement revient (P).*

2. Éveiller la conscience de ce qu'on pense déjà,

ce que les didacticiens appellent les représentations (Fossion 1997, 118-138). Les réactions, souvent d'ordre émotif (intérêt, résistance, attirance...) révèlent, pour peu qu'on s'y arrête, ce qui est déjà là, les images toutes faites, les convictions.

3. Déclencher la prise de parole.

Les images, les musiques, les silences, donnent envie de réagir. *Les gens qui n'y connaissent pas grand chose ont une place, parce que tout le monde est sensible (P)*. On éprouve le désir de dire sa réaction, son admiration ou son incompréhension. On a hâte d'entendre comment les autres réagissent. Mais cette parole est une parole ouverte. Il ne peut y avoir de « bonne réponse » dans le moment où on partage à la suite du visionnement - audition. Une animatrice explique : *les images ouvrent beaucoup ; la musique resserre un peu en ouvrant un espace plus précis, en créant une atmosphère, un climat ; les mots resserrent beaucoup quand ils sont de l'ordre de l'information. Heureusement, il y a beaucoup de textes poétiques et évocateurs offerts sur un ton méditatif (A)*.

4. Centrer sur l'essentiel.

Le langage audio-visuel est bref, concis. Tout est dit dans une image et en peu de mots. Le matériel est pré-enregistré, il ne se prête pas aux digressions ou à l'expression approximative d'un animateur tantôt fatigué, tantôt trop enthousiaste. Les participants sont ainsi conduits à pénétrer dans ce qui est le plus important.

5. Faire ressentir des choses, au sens étymologique d'« esthétique ».

S'exposer aux images, aux couleurs, aux rythmes et aux intonations de la voix, c'est s'exposer à être touché dans tout son être, pas seulement dans son intelligence.

6. Intérioriser.

Il se passe quelque chose à l'intérieur des participants.

Quand la musique se déroule avec un crescendo et que par succession rapprochée les images s'approchent de nous pour s'arrêter sur un visage, on se sent dans une rencontre. (A)

Un autre raconte : *il y a eu un moment, au troisième seuil, ce n'était ni une parole, ni une théorie, mais une image, insistante. Un regard : je me laissais regarder, j'étais en relation avec Celui qui me regardait. Cela a été très fort (P)*.

La conjugaison des images et des musiques avec les textes ou les silences font transcender ces éléments qui ne sont plus désormais que des déclencheurs. On est élevé à un autre niveau.

7. Soutenir l'intérêt,

bien sûr, aussi bien pour les visuels sensibles aux images et aux couleurs que pour les auditifs touchés par les intonations de la voix, le rythme des musiques ou les moments de silence. *On s'écarte moins*, dit une participante. Et puis, *c'est intéressant, on a toujours quelque chose à découvrir. On se demande qu'est-ce qui s'en vient, où on s'en va... (P)*

8. Unifier rapidement la dynamique du groupe.

Même si elle est très diversifiée, la prise de parole origine d'un point commun plutôt que de la singularité des expériences individuelles.

De plus, le recours à un outil enregistré est de nature à réduire la dépendance des

participants face aux experts, pourvu que les animateurs fassent bien leur travail et n'essaient pas de jouer aux experts.

Deux seuils critiques

Il convient d'attirer l'attention sur les images du troisième seuil. Les créations de Françoise Bürtz sont déconcertantes pour la plupart des participants. Elles ne laissent personne indifférent et plus d'un participant interviewé a dit trouver cela très *laid* et a avoué continuer d'avoir la même réaction même après avoir été initié aux intentions de l'artiste et à la portée symbolique de certains détails. Un animateur nous dit observer régulièrement des participants qui préfèrent fermer les yeux et se concentrer sur le texte. Au contraire, il est arrivé qu'une participante, familière des expressionnistes allemands, s'y retrouve tout à fait à l'aise.

Des animateurs nous ont confié que grâce à ce caractère extrêmement dérangeant de l'esthétique du troisième seuil, plusieurs participants en viennent à saisir peu à peu comment Jésus a lui-même dérangé ses contemporains et a été incompris, surtout de ceux qui avaient des idées toutes faites sur le Messie ou sur les rapports de l'humain avec Dieu. Les participants ont habituellement hâte d'arriver au troisième seuil car ils connaissent Jésus. Ils vont enfin tomber en terrain familier :

après tout, ils ont vu cent fois le Jésus de Zeffirelli et ceux qui ont été touchés par le renouveau charismatique sont familiers d'une iconographie plutôt traditionnelle. Face à ce Christ aux yeux vitreux, aux lèvres bleues, une participante a dû quitter la salle, en larmes. À son retour, elle confie : Vous brisez mon beau Jésus (A).

Ici, les animateurs doivent souvent rappeler aux participants qu'ils n'ont pas à aimer ces images. Ce n'est pas par là que passe le cheminement de foi. Une participante l'exprime bien : *Même si on réussit à faire des liens, cela demeure un défi d'aimer ces images-là.* Une autre : *c'est comme si j'avais appris une langue étrangère.* Dans les deux cas, on a affaire au deuil d'une représentation familière du Christ, à l'abandon d'une première naïveté et à l'entrée dans une nouvelle dimension, déconcertante, qui est celle du mystère.

Cette expérience féconde d'être dérangé peut encore être résumée à partir de ce qu'ont confié plusieurs personnes interviewées : l'entrée esthétique n'a pas à être esthétique au sens de joli, plaisant, agréable. Comme toute véritable expression artistique, elle doit susciter une question, évoquer, entraîner ailleurs. *Si c'était trop beau, on pourrait s'arrêter là. Cela nous force à aller au-delà de ce qu'on voit et y trouver un sens (P).* Ce qu'en termes plus savants on peut exprimer ainsi : « Pour que les choses puissent être convoquées par notre parole, il faut qu'elles aient, d'une façon quelconque, provoqué notre regard et notre voix, et fait comme effraction en notre présence, en l'inquiétant. De ces provocations, la beauté n'est pas la seule, mais assurément elle est la plus impérieuse » (Chrétien 1998, 106).

Autre seuil difficile : le quatrième, consacré à la vie en Église. Illustré par des icônes et soutenu souvent par des musiques s'inspirant des liturgies orthodoxes, le quatrième seuil suggère par sa facture même que l'existence chrétienne est entrée dans une tradition. On y offre à la contemplation une vision théologique de la vie chrétienne et des sacrements. Pour une participante qui dit *j'ai découvert le vrai sens du mariage (P)*, nous en avons entendu plusieurs parler de leurs difficultés avec ce seuil. *C'est fade après Jésus. On a des problèmes avec l'Église, on est en réaction par rapport à l'Église, aux sacrements...* (P) Souvent, l'intérêt se brise ici avec, pour le mariage, un ton grave et des icônes aux yeux tristes, ou un ton péremptoire pour le sacrement de l'ordre. En fait, nous soupçonnons qu'après avoir été exposés à l'histoire d'Israël avec ses ombres et ses lumières, après avoir accompagné Jésus de Nazareth en conflit avec les préjugés et la religion instituée, les participants soient mal à l'aise dans une

réflexion sur l'Église et les sacrements qui demeure trop idéale et à distance de leur expérience réelle de l'Église et des sacrements.

Vous les reconnaîtrez à leur fruit...

Les parcours catéchétiques Mess'AJE produisent chez plusieurs une expérience d'être surpris, dérouté, déconcerté. Ils initient la dissonance cognitive (Festinger 1957 ; voir Chickering & Reisser 1993, 365-366) sans laquelle il n'y a que difficilement apprentissage chez l'adulte et qui correspond à la rupture d'équilibre que Piaget estime nécessaire pour enclencher les processus d'assimilation ou d'accommodation. En provoquant une expérience d'être dépassé et donc entraîné à aller plus loin, l'entrée esthétique de Mess'AJE fait vivre une expérience d'altérité qui ouvre un espace pour le déplacement, le questionnement, le doute, les questions. Et même la révolte, qui ne s'est peut-être jamais dite encore : *la révolte qu'on nous ait enseigné cela ! On nous a fait gober des choses parce que nous étions enfants, plus tard on a abandonné parce qu'on ressentait des malaises avec ça, puis ici, ça nous réconcilie* (P).

Cette expérience d'altérité est aussi une expérience de deuil que seules des personnes ayant une longue expérience de vie peuvent expérimenter. *J'ai résisté à ce qui dépouillait l'histoire sainte de son côté magique, mythologique. C'est comme lorsque j'ai constaté que le Père Noël n'existe pas. J'ai dû prendre ma foi en main. Un autre : C'est un deuil du merveilleux : il y a encore des merveilles, mais il n'y a plus de merveilleux. C'est de valeur : tu perds tes yeux d'enfant. Puis, c'est O.K.* (P) Pour cette raison, les parcours Mess'AJE sont de véritables parcours pour adultes. *C'est une catéchèse d'adultes, en ce sens qu'il faut avoir vécu des épreuves, des déceptions, pour pouvoir dire : « c'est **mon** histoire »* (A).

Bien sûr, les déplacements que nous avons observés peuvent se produire aussi à travers des parcours plus rationnels, plus linéaires, plus critiques. Mais ils semblent ici à la fois provoqués et surtout soutenus pour deux raisons. D'abord parce qu'ils viennent d'un ensemble qui offre une cohérence. La déconstruction des représentations est provoquée par l'exposition à une autre construction, plus satisfaisante, mieux intégrée. Puis, parce qu'ils ébranlent les représentations d'une manière plus efficace :

« On attend d'eux (les moyens audio-visuels) moins une aide à l'intelligence ou une relance de l'attention qu'une action en profondeur au niveau de l'inconscient, par la mise en branle de processus inconscients de suggestion directe et d'influence sur les déterminants irrationnels de la conduite. (...) Ces moyens peuvent faire vivre le stagiaire, en un court laps de temps, (...) dans un univers construit en vue de faire une pression au changement. Tous ses sens y participent, son organisme par les réactions émotionnelles, son inconscient par les influences subliminaires. »
(Mucchielli (1988), 79-80 , cité par Lesne 1994, 112)

Certes, tous les participants ne sont pas à l'aise avec tous les éléments du parcours. Nous n'avons rencontré que des adultes ayant persévéré jusqu'à la fin du quatrième seuil, ce qui suppose un long cheminement de deux à quatre ans. Qu'aurions-nous appris de ceux qui ont quitté avant la fin ? Même chez ceux qui ont persévéré, certains ne sont pas à l'aise avec le monde de l'image. On pense à la distinction entre visuels et auditifs : *Je suis insensible à la musique ; je n'écoute jamais la radio, je n'ai pas d'oreille* (P). Mais on peut aussi être plus ou moins sensible et ouvert à vibrer, à être touché ou ému ; ceci expliquerait peut-être que des hommes surtout aient dit se rattacher presque exclusivement aux textes. *Les images ne me parlent pas, je n'arrive pas à « voir ».* *Je vais lire les textes pour me situer et pour comprendre* (P). Un autre homme parle de son *combat entre ce que l'esthétique réveille et ce que*

cherche ma rationalité, c'est un combat entre comprendre et sentir (P) (on pense à la distinction évoquée au tout début de ce texte !). Ce que confirment les animateurs qui trouvent que d'une manière générale, les femmes sont plus réceptives aux atmosphères que les hommes qui sont plus portés à raisonner (A). D'ailleurs, on nous a confié que les prêtres avaient plus de difficulté que les laïcs à animer Mess'AJE : à cause de leur formation théologique, parce que ce sont souvent plus des hommes de contenu et de contrôle, parce que pour certains le rationnel est le seul langage valable. Il faut une conversion intellectuelle pour accepter le sensible en théologie ou dans l'expérience de foi, observe une formatrice.

On pourrait croire que les plus jeunes seraient plus à l'aise que les plus âgés dans cet univers où images et musiques jouent un rôle essentiel. C'est le point de vue de plusieurs animateurs. Pourtant, une participante dans la vingtaine avouait trouver le montage trop statique : *pour ma génération, tout bouge ! (P)*

Parmi les autres fruits observés, mentionnons parmi les plus fréquents une connaissance historique et culturelle (*avant la religion commençait avec Jésus P*), une évolution des images de Dieu (*j'ai appris à départager la mythologie et le divin, la Parole de Dieu et la parole d'homme P*), et surtout l'entrée dans une tradition de foi : la foi est enracinée historiquement, cette histoire se poursuit, c'est la nôtre, nous nous inscrivons dans une histoire. La foi chrétienne, notre foi personnelle aussi, est enracinée dans du solide. Elle est incarnée.

Réflexions théologiques

Plusieurs pistes s'offrent ici pour la réflexion théologique. Nous pouvons au moins en signaler quelques unes avant d'en privilégier une et de l'emprunter le temps de quelques pas. Une première piste concerne la nature de la Révélation. Dans la tradition judéo-chrétienne, la Révélation ou auto-manifestation de Dieu est de l'ordre de l'événement ou de l'expérience (*Erfahrung*), qui n'existe que dans un va-et-vient entre le vécu et la ou les paroles qui l'interprètent, généralement d'ailleurs d'une manière plurielle. C'est bien ce qu'exprime Vatican II :

« Il a plu à Dieu () de se révéler lui-même () Cette économie de la révélation s'effectue par des actions et des paroles intrinsèquement liées entre elles, de sorte que les œuvres accomplies par Dieu dans l'histoire du salut, manifestent et confirment la doctrine et les réalités signifiées par les paroles, tandis que les paroles proclament les œuvres et éclairent le mystère qu'elles contiennent. »
(Constitution *Dei Verbum* n.2; trad. J.-P. Torrell)

De cette révélation, « la Bible est une trace (□) Comme les Juifs, nous ne sommes pas un peuple du Livre, mais un peuple de la Parole » (Giguère 1992, p.23).

Les parcours Mess'AJE sont structurés autour de ces deux axes. D'une part, ils font apparaître l'enracinement de la Bible dans l'histoire et privilégient une lecture des textes dans une perspective de relecture interprétative de cette histoire allant jusqu'à une lecture diachronique du témoignage biblique. Ainsi, la perspective n'est pas restreinte par les exigences méthodologiques de la méthode historico-critique, sur laquelle pourtant elle prend appui. Elle inclut aussi un mouvement vers l'actualisation et vers la récapitulation à rebours à la lumière de la résurrection du Christ. D'autre part, elle laisse une large place à l'expérience spirituelle des participants, à leur cheminement parfois difficile ou complexe sur le plan de la foi, si bien qu'elle contribue à faire recevoir la parole biblique comme facteur d'auto-compréhension de la personne (cf. Dubied 1995). Un participant l'exprime bien : *Ma foi a maintenant une histoire !* (Côté 1999). Ce travail herméneutique qu'est l'acte de foi est directement favorisé par les parcours Mess'AJE et leur entrée esthétique.

Une deuxième piste est celle de la maturité de la foi. Comme nous l'avons proposé ailleurs (Giguère 1991), la maturité de la foi se reconnaît à certains traits. Par exemple, une foi de plus en plus éclairée, ce que favorise directement Mess'AJE aussi bien par sa structuration du parcours biblique et du parcours de la foi existentielle que par l'expérience de la durée du parcours global. Un autre trait est une foi qui donne de plus en plus sens à la vie, travail de sens qui apparaît ici grâce au va-et-vient entre expérience biblique et expérience contemporaine. Surtout, dans le cas que nous examinons, la foi mûrit grâce à une sensibilité accrue à l'expression symbolique qui, plus que l'expression conceptuelle, est apte à formuler les réalités de la foi pour les proposer et à exprimer la foi pour en témoigner ; de cette expression symbolique, l'entrée esthétique de Mess'AJE constitue une illustration éloquente.

Une troisième piste, à laquelle il convient de s'attarder un peu, permet de comprendre l'expérience de transformation occasionnée par Mess'AJE et singulièrement par le troisième seuil, comme une expérience de brisure de l'idole. Nous parlons ici de l'idole à la manière de Jean-Claude Marion (1977), pour qui l'idole est une forme familière que nous avons besoin de donner à notre expérience du transcendant : « L'idole nous renvoie, dans le visage d'un dieu, notre expérience du divin. L'idole ne nous ressemble pas, mais elle ressemble au divin que nous éprouvons et le rassemble en un dieu, pour que nous puissions le voir. » (p.23).

Il est sans doute inévitable que nos images religieuses internes, ou même externes dans le cas d'une communauté ou d'une Église, cherchent à nous garder disponible l'expérience intérieure qui a été vécue dans un passé plus ou moins distant. Le problème de l'idole, ce n'est pas qu'elle existe, c'est qu'elle fige l'expérience spirituelle et son objet. Parce qu'elle nous renvoie à ce qui est inscrit dans notre passé et nous est devenu familier, elle arrête ou enferme Dieu et ferme le mouvement de sa révélation. « La perversion de l'idole est qu'elle n'institue pas la distance inauguratrice » (Gesché 1994, p.160).

On sait le combat des prophètes bibliques contre l'idolâtrie sans doute, mais aussi contre toute tentation de réduire Yahvé à des représentations trop familières. Il convient de rappeler « le rapport équivoque qu'entretient la Bible avec le discours anthropomorphique sur Dieu : Dieu est rendu visible par les sens et l'image est corrigée simultanément pour empêcher que Dieu ne soit objectivé de manière définitive » (Zirker 1996, p.377).

Nous avons vu, ou au moins entrevu comment Mess'AJE force les participants à se déplacer intérieurement, bouscule les images toutes faites, et ce singulièrement à l'occasion du troisième seuil. Les images que, comme tous les autres croyants, les participants s'étaient construites à partir de leur expérience religieuse, sont sollicitées et souvent malmenées. L'entrée esthétique vient brutalement en révéler le caractère ou la fonction idolâtrique et rappeler que la vérité de Dieu et de nos rapports avec lui se situe au-delà des représentations que nous nous en faisons. Comme l'écrit le théologien A. Gesché, :

« On ne choisit pas Dieu dans ce qui ne serait qu'un reflet de soi-même (idole) : il doit être l'Autre. L'immédiateté trompe et perd parce qu'elle enferme dans la clôture du soi et maintient dans le déjà connu, alors qu'il faut se construire et inventer dans une relation ouverte à l'altérité, à l'extériorité et à l'inconnu. Il n'y a en ce sens de salut qu'hors de soi. » (Gesché 1994, p.154)

Il y a donc une valeur théologique certaine à l'intuition des créateurs de Mess'Aje qui font passer les participants du troisième seuil par l'épreuve d'une imagerie déroutante, invitant à déplacer le regard sur le Christ vers un autre registre que celui de l'expérience habituelle. L'imagerie du quatrième seuil empruntant aux icônes

orthodoxes, Mess'AJE se présente comme faisant passer de l'idole, qui est « le reflet du divin tel que l'homme le conçoit » (Lacourt 1991, p.29), vers **icône**, figure du Christ qui, loin d'abolir la distance, en est le signe » (id. p.30).

Cependant, rien de cela ne s'effectue d'une manière magique. Ce serait bien le comble d'idolâtrer Mess'AJE ! Les représentations qui sont bousculées et les affects qui sont sollicités sont enracinés tellement profondément que c'est toute une compétence qui est requise des animateurs. Un de leurs principaux défis consiste à laisser parler l'entrée esthétique, à ne pas en réduire le caractère performatif en le neutralisant par le discours. « Ce qui est le plus difficile, c'est de penser une image tout en lui sauvegardant sa primauté sur la pensée. C'est à ce moment-là que le rôle de la créativité dans la tradition devient conversion : l'artiste pense au sein de l'image s'il se reconnaît responsable de la tradition » (Sullivan 1992, p.606). C'est en raison de cette complexité des niveaux et des registres que les responsables de Mess'AJE doivent continuer de veiller à la qualité de la formation des animateurs et animatrices.

Conclusion

Comme on l'a signalé plus haut, une recherche plus poussée devrait s'intéresser aux personnes qui ont abandonné la démarche avant la fin. Elles auraient sans doute des choses significatives à dire sur plusieurs aspects du parcours catéchétique Mess'AJE, et singulièrement sur son volet esthétique. Nous croyons cependant avoir laissé apparaître en quoi Mess'AJE constitue une expérience catéchétique féconde et ajustée à la diversité des situations des adultes par rapport au spirituel et à la foi. Son originalité et sa complexité tient dans une très large mesure à ce que le support esthétique en constitue l'outil principal.

Bibliographie

Adler, G. (1997) « Aujourd'hui croire, ou de quelques conditions d'une production de sens », dans G. Adler et S. Salzmänn (dir.), *Quêtes de sens... Outils pour repérer et accompagner les demandes de sens*, Strasbourg (Institut de pédagogie religieuse) et Fribourg (Institut romand de formation aux ministères), publié à Lausanne par le Centre catholique romand de formation permanente, pp.17-29).

Animation biblique oecuménique romande (1996) *Naissance. Huit propositions pour une lecture communautaire de la Bible*, Évangile et culture & Centre catholique romand de formation permanente, Saint-Maurice, Éd. Saint-Augustin.

Chickering, A.W. et Reisser, L. (1993) *Education and Identity²*, San Francisco, Jossey-Bass.

Congrégation pour le clergé (1997) *Directoire général pour la catéchèse*, Rome, Libreria Editrice Vaticana.

Côté, B. (1999) « Nous sommes 5□ » in « *Parole. Bulletin de liaison de l'Association Mess'AJE-Québec* », vol.8, n.3, p.5.

Chrétien, J.-L. (1998) *L'arche de la parole*, Paris, PUF (Coll. Épiméthée).

Delling, G. (1964, original 1949), *aisthanomai, aisthesis, aisthètèrion*, in G. Kittel (dir.), *Theological Dictionary of the New Testament*, Grand Rapids, Eerdmans p.187-188.

Dubied, P.L., (1995) « Interprétation et changement. Herméneutique et pragmatique », in P. Bühler et C. Karakash (dir.), *Quand interpréter c'est changer. Pragmatique et*

lectures de la Parole, Genève, Labor et Fides, p. 197-213.

Festinger, L.A. (1957) *A Theory of Cognitive Dissonance*, New York, HarperCollins.

Fossion, A. (1997) *Dieu toujours recommencé. Essai sur la catéchèse contemporaine*, Bruxelles, Lumen Vitae.

Gesché, A. (1994) *Dieu*, Paris, Cerf, (Dieu pour penser, III).

Giguère, P.-A. (1991) *Une foi d'adulte*, Montréal, Novalis.

Giguère, P.-A. (1992) « "Parole du Seigneur Tout-Puissant" » : Qu'est-ce à dire?, in *Liturgie, Foi et Culture*, vol. 26, n° 132, 19-26.

Lacourt, J. (1991), *La foi à l'épreuve de l'incroyance*, Paris, Droguet et Ardant, (Coll. Au risque de croire) p.29

Lesne, M. (1994) *Travail pédagogique et formation d'adultes. Éléments d'analyse²*, Paris, L'Harmattan.

Marion, J.-L. (1977) *L'idole et la Distance. Cinq études*, Paris, Grasset.

Mucchielli, R. (1988) *Les méthodes actives en pédagogie des adultes⁶*, Paris, ESF.

Oser, F. (1991) *L'homme, son développement religieux*, Paris, Cerf.

Ridez, L. (1989) « Erwachsenenbildung und Entwicklungspsychologie : Verständnis von Gleichnissen », in A.A. Bucher & K.H. Reich (dir.), *Entwicklung von Religiosität : Grundlagen, Theorieprobleme, Praktische Anwendung*, Fribourg, Universitätsverlag (repris comme chapitre VIII de Oser (1991).

Ridez, L. (1992) « Entwicklung eines christlich-ökologischen Verständnisses durch symbolische Wahrnehmung. Eine Erfahrungsbericht aus der Erwachsenenbildung », in M. Böhnke, H. Reich, L. Ridez (dir.), *Erwachsen im Glauben. Beiträge zum Verhältnis von Entwicklungspsychologie und religiöser Erwachsenenbildung*, Stuttgart - Berlin - Köln, Verlag W. Kohlhammer, pp.155-165.

Streib, H. (1991) *Hermeneutics of Metaphor, Symbol and Narrative in Faith Development Theory*, Frankfurt am Main, Peter Lang.

Sullivan, J.P. (1992) art. « L'imagination et la théologie fondamentale », in Latourelle / Fisichella, *Dictionnaire de théologie fondamentale*, Montréal □ Paris, Bellarmin □ Cerf.

Zirker, H. (1996) art. « Foi (Formes langagières) » in *Nouveau dictionnaire de théologie²*, Paris, Cerf.

[1] L'Annonciation de Lorenzo di Credi (1459-1537), une miniature de l'Évangélaire de Saint Bertin (X^e siècle), L'adoration des bergers du Caravage (1609), Syméon au temple de Rembrandt (1669), Initiale de l'évangile de Matthieu (manuscrit du XII^e siècle), le Vitrail de l'enfance du Christ dans la cathédrale de Beauvais (1238), le chapiteau de l'adoration des Mages de la cathédrale d'Autun (XII^e siècle) et une toile moderne (1980), La fuite en Égypte de Francis Sekitoleko.

[2] Sur les « trois phases », voir A. Binz, Pour une didactique des adultes dans le champ ecclésial : références théoriques, axes, réalisations, dans G. Adler (dir.) Personne, société et formation, Paris, Desclée 1990, aux pages 137-139.

[3] Par exemple, dans la première fiche, on demandera : Regardez l'image. Quels sentiments s'expriment dans l'attitude de Marie ? Observer la position de Marie par rapport à l'ange. Est-ce ainsi que vous vous représentez l'Annonciation ?

[4] Pour « Messe-Alliance-Jésus-Église ».
Informations sur Mess'AJE: <http://www.lille.catholique.fr/mess-aje-rubrique-178.htm>

[5] Étudiant à l'Université de Fribourg sous la direction de M.D. Barthelemy, elle a peint Job en guise de mémoire.